

Petites notes pour, et non pas sur, Tony Valentine

Merci de nous raconter encore la vie, Cette histoire à souffrir debout.

Petite histoire de la philosophie et de l'art :

Platon, sa trilogie inséparable : beauté, bonté, vérité.

Mais à quoi bon la beauté du monde si sa vérité est souffrance ?

A quoi bon la beauté du monde si sa vérité nous trouble les yeux d'un incessant mensonge ?

Le mieux serait peut-être de nous faire oublier la beauté du monde. Sûrement.

Mais l'héroïque délire de l'artiste est cependant dans l'obstination de nous coller à son insoutenable évidence.

Descartes. "Je pense, donc je suis", qu'il disait !

"Je hurle, donc je suis, hélas !" C'est cela qu'il aurait fallu hurler, mon cher René, sauf le respect que je te dois.

Au moins la philosophie aurait servi à révéler nos plaies, plutôt qu'à vainement tenter de les panser.

La haute et terrible mission de l'art est de les raviver. L'art ne saurait être qu'ahurissement devant l'effroi.

Et il n'est d'artiste digne de ce nom que celui dont le travail consiste à demander à Dieu s'il est bien fier du sien.

Cet incroyable culot n'est pas blasphème, mais peut-être la plus haute forme de prière.

On se souviendra de Job, et de Vincent Van Gogh. Tu es de la famille, Tony.

Et il n'y en a plus beaucoup.

Et tout le reste est littérature.

Gérard Barrière